

Discours d'ouverture

Autor(en): **Campus, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **IABSE congress report = Rapport du congrès AIPC = IVBH
Kongressbericht**

Band (Jahr): **3 (1948)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-4058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. F. Campus

Professeur à l'Université de Liège
Vice-Président de l'A. I. P. C.

MESSIEURS LES MINISTRES,

MESDAMES,

MESSIEURS,

Les Congrès de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes sont des exaltations brèves et intermittentes de son activité, comme les floraisons splendides et éphémères que donnent à des intervalles de plusieurs années certaines plantes rares dont la végétation est entre temps discrète. Cependant tout le secret de la fleur est dans la plante; ainsi les Congrès ont comme support l'Association et sont les résultats de son activité permanente. Son action s'y concentre, s'y amplifie et s'y combine avec celle de nombreux concours bénévoles et généreux qu'elle suscite tour à tour dans divers pays et qu'elle accueille avec reconnaissance.

Cette activité des membres vivants de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes prend un sens plus significatif, plus dense et plus précieux par le support qu'elle trouve dans une tradition d'élévation et de qualité que lui ont léguée ses fondateurs et, parmi eux, ceux qu'elle a perdus et dont elle conserve la mémoire. Ils sont nombreux déjà, bien que l'existence de l'Association ne soit guère longue. Ceux qui ont, il y a vingt ans, fondé cette œuvre de grande portée et pleine de foi n'étaient pas des jeunes gens enthousiastes et inexpérimentés, mais des hommes qui étaient tous devenus des maîtres de leur art, dont les œuvres s'étaient succédé dans une carrière laborieuse et déjà couronnée de succès, qui étaient réputés pour leur expérience et leur autorité, que l'âge avait parfois déjà marqués, mais dont l'esprit et le cœur étaient restés pleins de l'éternelle jeunesse des bâtisseurs.

Dans l'intervalle de douze années qui sépare ce Congrès du précédent, les deuils de l'Association ont été nombreux. Elle est sensible à toute perte, car chacun de ses membres est une personne de haute valeur intellectuelle ou professionnelle. Elle est un cénacle où les fonctions ne confèrent pas une illustration supplémentaire, mais constituent seulement une charge dévolue à un membre en vertu de la confiance de ses pairs. Si, parmi les Collègues dont j'évoquerai le souvenir, la plupart ont appartenu au Bureau ou au Comité permanent de l'Association, c'est parce que en raison de cette circonstance, ils ont été attachés plus étroitement à l'activité de l'Association et que je les y ai davantage rencontrés et connus. Mon intention n'est nullement de les distinguer d'autres membres disparus que je ne nommerai pas, parce qu'il n'est pas possible de les citer tous, mais qui tous ont contribué aux buts de l'Association.

Au dernier Congrès de 1936, à Berlin, un de nos collègues avait suscité l'admiration unanime par l'animation qu'il lui avait imprimée, c'était le professeur L. Karner, secrétaire général de l'Association. De son origine viennoise il avait conservé le caractère enjoué et l'attrait sympathique; il professait à Zurich avec autorité. Son décès suivit de peu le succès du Congrès de Berlin dont il avait été le grand artisan et dont les fatigues ont peut-être hâté sa fin. Il était un homme éminent dans la construction métallique.

Son *alter ego* au Secrétariat général de l'Association dès sa fondation, le professeur M. Ritter, était un homme d'apparence toute différente. Il avait l'assurance calme et sérieuse d'un Suisse alémanique; elle l'avait conduit d'une manière sûre dans ses travaux professionnels et scientifiques. Ceux-ci s'échafaudaient année par année en un monument aux lignes nettes et simples, principalement voué au progrès du béton armé. Il se dévouait à l'Association, à laquelle il fut enlevé il y a deux ans, peu de jours avant qu'elle cherchât les voies d'une reprise des relations internationales.

M. Godard, professeur du cours de ponts métalliques à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées à Paris, conseiller technique du Bureau de l'Association dès sa fondation, abandonna ces fonctions à notre éminent collègue M. Cambournac après le Congrès de 1932 à Paris, pour terminer dans la région des Pyrénées une vie qui avait été chargée de labeur et de science. Il joignait à une distinction parfaite et un peu réservée une grande aménité de caractère; il fut un des bons pionniers d'une œuvre de collaboration internationale.

Sir Thomas Hudson Beare était né en Australie mais devint professeur du Genie civil à Edimbourg. Il fut Vice-Président de l'Association et il participa en cette qualité aux Congrès de 1932 et de 1936, à Paris et à Berlin. Savant distingué, grand professeur, homme bienveillant, il était juge de paix et magistrat de la cité d'Edimbourg. Son adhésion à une activité internationale répondait sans doute à son désir de paix et de justice. Il s'éteignit au début de l'année grave de 1940, où le pays qu'il avait servi après y être venu de si loin devait se sauver par les prodiges que l'on sait. Il n'aura pas été le témoin des violences et des destructions que son esprit de constructeur ne pouvait sans doute concevoir.

Lorsque le Comité permanent de l'Association se reconstitua après la guerre à Bruxelles en 1946, de nombreux autres vides s'étaient créés dans ses diverses délégations nationales. MM. Alardin et Monnoyer, de Bruxelles, représentants éminents des industries du ciment et de la construction en Belgique; M. Sodemann, du Danemark; M. Bylander, de Grande-Bretagne; M. Krick, de Yougoslavie; M. Sturzenegger, de Zurich, industriel important de la construction métallique et reviseur attitré des comptes de l'Association; le major Nilson de Stockholm, qui a tant contribué à doter cette magnifique capitale de quelques-uns des plus beaux ponts du monde, notamment soudés.

Certaines de ces disparitions suscitèrent des regrets plus particuliers, parce qu'elles concernaient des personnes dont la présence habituelle aux réunions du Comité permanent était empreinte d'une sympathie particulière qui rayonnait d'elles. Je pense à M. Joosting d'Utrecht et M. R. Maillart de Genève, deux éminents constructeurs de ponts, en acier pour l'un, en béton armé pour l'autre; deux très grands ingénieurs aussi appréciés dans le monde que dans leurs pays respectifs et deux hommes d'une bonté

d'âme inégalable. Je ne pourrais les oublier et je leur dois quelques-uns des meilleurs souvenirs de ma vie professionnelle. Je ne puis détacher de leur souvenir celui du professeur Luigi Santarella, de Milan, disparu plus tôt et prématurément, grand patriote et cependant dévoué à la collaboration internationale, remarquable savant et pédagogue, homme au grand cœur. Je me souviens des promenades le long de la rive du Lac Lemman à Montreux-Territet en 1933, avec MM. Maillart et Santarella, à la soirée tombante. Tandis que les grands cygnes glissaient d'une allure hiératique sur les eaux doucement clapotantes, M. Maillart expliquait finement comment il avait surmonté les difficultés de construction d'un appontement bordant le lac, puis M. Santarella évoquait les rites religieux de la Rome antique pour magnifier la fonction des constructeurs de ponts et énumérait les travaux de recherche qu'il comptait entreprendre dans un esprit de grande universalité et que la mort devait bientôt interrompre.

D'autres ont disparu, qui ont joué un rôle important dans l'Association Internationale, mais dont le souvenir risque d'éveiller les passions encore mal apaisées des événements des dernières années. Certains d'entre eux étaient des hommes qui semblaient de bonne volonté. L'un d'eux fut, plusieurs années déjà avant la guerre, la pitoyable victime d'une cruauté dont les effets devaient se déchaîner plus tard avec tant de violence.

Je m'excuse d'évoquer ces horreurs, mais l'Association Internationale des Ponts et Charpentes a aussi la douloureuse illustration de pouvoir honorer un martyr. Son Vice-Président, le professeur Stefan Bryla était fusillé à Varsovie au début de 1945 par ceux-la mêmes qui avaient opprimé et saccagé la patrie de ce grand patriote polonais. Organisateur de la réunion du Comité permanent à Cracovie en 1938, le professeur Bryla nous avait justifié le désir de son pays que le troisième Congrès se tint à Varsovie en 1940. La Pologne avait retrouvé son indépendance après la première guerre mondiale sur un territoire en ruines, dont tous les ouvrages d'art étaient détruits. Le Congrès de Varsovie devait, dans son esprit, permettre d'exalter, aux yeux des représentants de toutes les nations, l'immense effort de reconstruction de la Pologne pendant vingt années et, en même temps, susciter, par les travaux et les communications de ces représentants réunis en Congrès, une nouvelle inspiration et une impulsion supplémentaire pour achever l'œuvre. Hélas, vous savez ce qu'il est advenu de l'œuvre et du patriote.

Il ne peut être rendu d'hommage plus sincère, plus vrai, plus ému à ce collègue illustre, à Varsovie qui le vit mourir et à la Pologne qu'il servit tant, qu'en cette ville de Liège qui recueille et accueille avec respect et gravité ce Congrès qui devait se tenir à Varsovie en 1940, cette ville de Liège dans laquelle l'année 1830 suscitait des volontaires libérateurs en même temps qu'en Pologne et à Varsovie.

Marches de l'est et de l'ouest, la Pologne et la Belgique ont, au cours des âges et surtout dans l'époque contemporaine, partagé souvent des infortunes semblables et leurs sols ont reçu en masse les dépouilles des martyrs.

Certes, le pays et la ville qui éprouvent le grand honneur d'avoir été favorisés de l'organisation du troisième Congrès, n'ont pas au cours de la dernière guerre subi des malheurs atteignant à la sombre horreur de ceux qu'ont connus la Pologne et Varsovie. Cependant la Belgique a été profondément meurtrie, croyez-le, et Liège en particulier a subi de graves dévastations et a perdu de nombreux habitants. Parlant dans l'exercice des mêmes fonctions que le professeur S. Bryla, sans être pour cela son

successeur, je reprends ce soir exactement son thème de 1938 à Cracovie.

Le Congrès de Liège vous permettra, Mesdames et Messieurs, d'apprécier l'effort de reconstruction qui a déjà été accompli. Tous les ponts de Liège ont été détruits et plusieurs sont déjà reconstruits, d'autres sont en voie de l'être. La restauration des bâtiments publics est en cours. Grâce vous soient rendues, Monsieur le Ministre des Travaux Publics, pour la part importante que vous y avez prise et pour l'activité de votre administration.

Comme le professeur S. Bryla, j'espère et je suis convaincu que les travaux du troisième Congrès seront utiles à tous ses participants et à tous les pays qu'ils représentent, dont la plupart ont connu le même sort que le mien, mais qu'en particulier, ils soutiendront et maintiendront le rythme de l'effort belge de reconstruction; qu'ils nous aideront à trouver des méthodes plus adéquates, plus efficaces, plus économiques, qu'ils développeront le zèle de nos ingénieurs et constructeurs, qu'ils contribueront au perfectionnement de leurs méthodes et de leurs moyens et qu'ils feront croître la confiance et la considération qu'accordent à leurs talents les pouvoirs publics de ce pays.

Le vrai succès de ce congrès est dans l'avenir, cependant mes compatriotes qui se sont dévoués à son organisation se plaisent déjà à trouver dans la *Publication Préliminaire* et dans l'affluence ainsi que dans la qualité des participants la récompense de leurs efforts. Des voix plus autorisées que la mienne vous diront leur fierté et leur reconnaissance. Permettez-moi seulement, en tant que membre belge du Bureau de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, de me réjouir que ce troisième Congrès, le premier d'après guerre et dont vous imaginez aisément les difficultés, pourra soutenir dignement la comparaison avec les précédents et répondre pleinement à l'attente de l'Association qui y voyait l'épreuve de sa renaissance ou plutôt de sa continuité. Cette continuité a été grandement favorisée, j'en suis convaincu, par le souvenir des nobles figures auxquelles j'ai rendu un hommage bien insuffisant. Mais, si imparfaite qu'elle soit, cette évocation sera propice à la présence invisible de leurs ombres tutélaires à nos délibérations; elle aidera à nos efforts de compréhension mutuelle et de collaboration internationale. Souvenons-nous surtout que tous ces hommes de grand talent, à l'activité uniquement bienfaisante, nous ont laissé aussi l'exemple de leur cordiale simplicité, de leur servabilité, de leur modestie et de leur souriante bonté, de leur esprit de bonne volonté. Cet esprit qu'ils nous ont légué, qui a toujours prévalu à l'Association et dans ses Congrès, cet esprit s'épanouira aussi à Liège. Efforçons-nous de le faire prévaloir sur la volonté de domination et de puissance. Tout en honorant ainsi notre haute profession, nous montrerons la seule voie de salut de l'humanité.